



Hommage à sœur Jeanne Marie

*Supplément
à la Lettre aux Amis
de l'Abbaye de Boscodon*

*À un moment ou à un autre
de notre vie, Jeanne Marie
a été un exemple, une lumière,
un phare sur notre route...
Les témoignages qui suivent en
sont quelques exemples parmi
les nombreux reçus lors de son
départ vers le Seigneur.*

HOMMAGE À SŒUR JEANNE MARIE

Le jeudi 6 juin 2013, Sœur Jeanne Marie nous quittait pour rejoindre Celui qui est à l'origine de sa vocation spirituelle. Avec elle quarante années d'une aventure passionnée s'estompent pour constituer la mémoire des grandes manifestations des entreprises humaines.

Pour rendre un hommage à cette «Grande Dame» décrite par sœur Évelyne Boulanger ou cette «Âme d'une œuvre» évoquée par tant d'autres, qui pourrait mieux l'engager que Roger Cézanne, l'un de ces douze apôtres et membres fondateurs sans lesquels nous ne serions pas ce que nous

sommes aujourd'hui : les maillons d'une déjà longue chaîne de volontés partagées de voir renaître et survivre ce lieu emblématique de l'esprit des hommes.

Beaucoup de témoignages ont été recueillis et leurs auteurs nous excuseront de ne pas avoir pu tous les transcrire en leur intégralité dans ces quelques pages. Leur densité est cependant assez forte pour exprimer ce qu'ont ressenti tous ceux qui ont pu un jour côtoyer Jeanne Marie. Au travers de ces diverses évocations, de «compagnons d'arme» ou de témoins d'un jour, transparait l'œuvre humaine et l'esprit de Boscodon.

Merci, Jeanne Marie, d'avoir su tenir et transmettre cette flamme d'espérance.



A.C.

LE FORMIDABLE ET SINGULIER PARCOURS D'UNE MONIALE ATYPIQUE

PAR ROGER CÉZANNE

D'origine normande et avant-dernière d'une famille de huit enfants, Yvonne Hellouin de Ménibus, en religion sœur Jeanne Marie, est née le 2 juillet 1926 à Deville-lès-Rouen (Seine-Maritime), dans une famille d'industriels à la tête d'une importante filature de coton.

Elle sera d'abord durant plusieurs années, secrétaire de direction dans l'usine de son père. Ce n'est que tardivement qu'elle découvrira sa vocation religieuse, à la grande surprise de sa famille qui au départ aura beaucoup de mal à la comprendre et surtout à l'accepter.

Elle a en effet 26 ans quand en 1952 elle va faire le choix d'entrer au monastère des dominicaines de Prouilhe dans l'Aude, en pleine « terre Cathare » bien loin de sa Normandie natale.

Un couvent de moniales contemplatives cloîtrées, où elle séjournera de nombreuses années.

Quand, quelque quinze ans plus tard, en mai 1965, elle arrive au monastère de Chalais en Chartreuse, en pleine montagne

mônier du monastère, le père Amans Aussibal, un Aveyronnais à la forte personnalité et à l'activité débordante, passionné lui aussi d'histoire monastique. Avant de succomber finalement à ce « virus » insidieux, elle éprouvera d'abord un réel sentiment de rejet face aux propositions qui lui sont faites par ces derniers qui souhaitent relever ce site lointain et totalement inconnu alors.

Non, non et non ! dira-t-elle tout d'abord, avec toute la force de l'énergie qu'on lui connaît.

Ce n'est qu'au cours de l'hiver 1972, à l'issue de deux visites en compagnie du père Aussibal à notre vieille abbaye, réduite à cette époque à un hameau rural en voie de désertification, qu'elle va ressentir véritablement les premières atteintes d'un « mal » qui bientôt ne la quittera plus.

Plus encore qu'à Chalais naguère, la tâche est ici immense. Un véritable défi qui pourtant n'est pas pour déplaire au tempérament volontaire de notre sœur.

Grâce à un don providentiel, un compromis de vente est bientôt passé pour l'achat de l'abbatiale, par le père Aussibal avec la famille Broche, propriétaire.



1952, Monastère de Prouilhe



1966,
Monastère
de Chalais

non loin de Grenoble, le Concile et ses réformes sont passés par là, et c'est une nouvelle vie tout à fait différente qui commence : il n'y a plus de clôture et il faut reconstruire matériellement le vénérable monastère berceau de l'ordre Chalaisien, tombé dans un grand état d'abandon après les travaux du Père Lacordaire au XIX^e siècle.

Jeanne Marie va se donner corps et âme à cette tâche ingrate, parfois inhumaine, complètement nouvelle pour elle ; elle va réussir à la mener à bien. Pas étonnant dès lors que ses sœurs la choisissent bientôt comme leur prieure.

C'est en 1968 qu'elle prend ses fonctions, dans des temps qui avec leurs « événements » vont fortement marquer son esprit. Elle restera six ans à ce poste.

C'est durant cette période qu'elle sera mise en contact pour la première fois avec le "virus" de Boscodon, et ce, grâce à un certain Dr. Marc Terrel, médecin à Valbonne (06), historien et archéologue à ses heures, épaulé dans cette démarche par l'au-

Dans la foulée, une association, celle des « Amis de Boscodon » l'A.A.B. (qui ne deviendra que plus tard l'A.A.A.B., Association des Amis de « l'Abbaye »...), est créée le 18 juin de cette même année 1972 chez Me Court, notaire à Embrun (l'un des membres fondateurs), à l'initiative entre autre du Dr. Terrel, pionnier du regain d'intérêt pour l'ordre de Chalais. Celui-ci présidera durant plus de quinze ans cette association composée au départ de douze membres fondateurs, six religieux et six laïcs ; bien évidemment Jeanne Marie est "dans le coup".

Cet été 1972 verra les premiers travaux de déblaiement des abords du monument avec les jeunes étudiants de l'université de Caen sous la conduite du père Claude Pittete, et la direction de M. Emile Blouin, un sympathisant dont la fille Sr. Claire Emmanuelle vient résider à Boscodon.

Durant les deux premières années, la présence sur les lieux du père Aussibal et de mère Jeanne Marie, se fera d'abord en pointillé, réduite à quelques visites éclair.

Ce n'est qu'à partir de 1974, date à laquelle elle rend sa charge de prieure à Chalais, que va véritablement commencer pour elle la grande aventure, puisqu'elle s'établit bientôt à demeure dans des conditions plus que spartiates à l'intérieur de quelques inconfortables locaux de l'ancienne abbaye encore en plein démembrement.

À compter de cette date où le hameau aborde sa profonde mutation, les choses vont avancer très vite. Au côté des pionniers, Jeanne Marie y déploie toute son énergie au milieu de difficultés et de problèmes de tous ordres, problèmes matériels, humains et relationnels, mais aussi personnels en ce qui la concerne. En effet, un triste jour de mars 1978, elle va se retrouver sur la table d'opération de l'hôpital de Grenoble pour une délicate intervention du cancer du sein.

S'ensuivent de longs mois d'absence, d'immobilité forcée et de souffrances. L'alerte passée, courageusement elle va se remettre à l'œuvre avec une énergie accrue.

Une autre difficulté de taille va pourtant bientôt surgir sur le chemin de la restauration : la disparition tragique sur la route en avril 1988, le jour de Pâques, du père Aussibal, le grand instigateur de l'aventure boscodonnaise.

Le moment de découragement passé, c'est désormais Jeanne Marie qui va devoir reprendre le flambeau, et assumer seule à bout de bras, la lourde tâche de la continuité de l'œuvre entreprise, épaulée en cela par un cercle grandissant d'amis tout aussi déterminés, auxquels viendra s'ajouter bientôt Isidore, un frère des campagnes, tailleur de pierre de son état, entré lui plus tardivement mais avec quelle énergie et quel enthousiasme, dans le microcosme de ce haut lieu de culture et de spiritualité. Quelle entreprise et quels résultats !

Une action exemplaire et une belle réussite au final, doublés d'un formidable rayonnement qui n'auront pas échappé aux pouvoirs publics et aux diverses administrations, ce qui vaudra à notre vaillante "bonne sœur" au charisme hors du commun, maintes distinctions dont je ne rappellerai que les plus marquantes :

- 1988 : Chevalier des Arts et des Lettres,

- 1992 : Médaille d'Honneur du Tourisme par Claude Guéant alors préfet des Hautes-Alpes,

- 2008 : le 16 juillet, Chevalier de la Légion d'Honneur par le préfet Jean-François Savy.

La retraite, Jeanne Marie n'y songera qu'en 2006, à l'aube de ses 80 ans, où délibérément elle va choisir de se mettre en retrait, pour se consacrer aux archives et à l'écriture, car Sr. Jeanne Marie c'est aussi *La clarté des Pierres*, un ouvrage autobiographique qui a fait un tabac en 2006, chez nous bien sûr, mais également à Paris et dans les principales grandes villes de France. Un véritable succès littéraire qui l'honore et nous honore du même coup. Plus récemment ce sera en 2012 *Les âges dans nos vies*.

Mettant à profit ce décrochage de la vie active, elle va enfin pouvoir concrétiser un vieux projet cher à son cœur, dont rêvaient déjà Marc Terrel et Amans Aussibal : une fédération qui réunirait l'ensemble des abbayes et anciens sites chalaisiens, l'U.N.A.S.I.C., initiée dès 2004 et qui verra le jour en 2007 avec Alain Renaud. Cette association satellite de l'A.A.B., est aujourd'hui présidée par Bernard Goussebayle.

Compte tenu de tout cela, il était logique que Crots sa petite patrie d'adoption, qu'elle affectionnait tant, et où elle compte tant d'amis, la distingue à son tour en 2008, en lui décernant la médaille d'honneur de la Ville ; juste et modeste reconnaissance d'un pays pour celle qui s'y est un jour investie et enracinée. Il est vrai que cette femme d'une extrême sensibilité, était particulièrement réceptive aux lieux et aux espaces qu'elle rencontrait, au point d'écrire un jour :

« Quand je vais quelque part, j'aime bien connaître les lieux et il me semble que la terre me rentre par les pieds... ».

Mais hélas, pour Jeanne Marie la retraite sera bientôt aussi synonyme de maladie et de souffrances qui la conduiront à devoir s'exiler hors de son cher Boscodon, pour s'éteindre à l'hôpital un triste soir de juin, à la veille de son 87^e anniversaire.

C'est en cette terre de Crots, devenue la sienne, qui lui est un jour rentrée à la fois par les pieds et par le cœur, qu'elle a voulu reposer au soir du mercredi 12 juin 2013. ■

UNE ICÔNE M'EST APPARUE...

PAR ROGER CÉZANNE

C'était l'hiver 72, froid et lumineux ; une journée ordinaire comme les autres, mais qui pourtant devait bousculer le cours des choses. Ce matin-là en effet, un messie que j'appelais depuis si longtemps de mes vœux, allait brutalement entrer dans mon bureau en même temps que dans ma vie !

Un messie à double visage, venu d'une terre inconnue. Un prêtre apparemment libéré, et une religieuse qui ne l'était pas tout à fait encore, drapée qu'elle était toujours dans l'austère rigueur de l'habit de son Ordre, et que j'allais appeler révérencieusement « ma Mère » dès qu'elle m'eût décliné son état. Venus tout spécialement pour prendre connaissance de l'état des lieux, et bien conscients du fait que je devais être très au courant de la situation de par mes fonctions au service du public et de l'exécutif municipal, mes interlocuteurs allaient dès lors essentiellement échanger avec moi sur Boscodon et sa vieille abbaye, alors encore en grande dérive. Lui me parut confiant et déterminé sur son projet, et même un peu exalté, et elle plutôt réservée et soucieuse, cachant mal une certaine

réticence derrière ce sourire radieux et un brin malicieux empreint d'une grande douceur, qui fut toujours le sien.

Lui n'était autre qu'Amans Aussibal, le grand instigateur d'un dessein ambitieux, présentement aumônier du monastère de Chalais en Chartreuse, et elle sœur Jeanne-Marie, la Mère Supérieure du dit couvent de moniales Dominicaines.

C'est pourtant bien elle cette même Jeanne Marie, nouvelle icône devenue la grande prêtresse du lieu, qui seize ans plus tard après maintes difficultés, quand un destin aussi brutal qu'injuste eut brisé net l'élan novateur d'Amans, allait prendre personnellement en main avec le courage qu'on lui savait, les destinées du Boscodon nouveau, pour amener à son terme cette belle et formidable aventure.

Quant à moi, je reste persuadé que, telle la céleste lumière descendue jadis sur la nuit de Bethléem, c'est sur les pas de ce duo providentiel que la mystérieuse étoile de Boscodon, celle que j'espérais depuis toujours, s'est un jour posée sur mon chemin ! ■

SŒUR JEANNE MARIE... UNE GRANDE DAME

PAR SR ÉVELYNE DOMINIQUE OP (ÉVELYNE BOULANGER)

Nous nous sommes rencontrées pour la première fois à Chalais, lors d'un séjour d'aumônerie, j'étais étudiante à Strasbourg. Dans la salle à manger j'avais repéré une grande photo de Boscodon, ce nom me disait quelque chose. Je demandai donc à rencontrer quelqu'un qui m'en parlerait : ce fut Sr Jeanne Marie. La présentation fut telle, qu'en été 1974 j'y fis mon premier séjour... La vie y était dépourvue de confort mais Sr Jeanne Marie a toujours su nous montrer où était l'essentiel...

À partir de ce moment je passai toutes mes vacances scolaires à Boscodon.

Dans mon choix de vie dominicaine, il est certain que si les frères de Strasbourg ont été les semeurs, Sr Jeanne Marie a été mon accompagnatrice au jour le jour.

En juin 1989 je m'installai en permanence à l'abbaye. C'est ainsi que commença le partage de ce fol espoir de voir un jour une communauté dominicaine venir s'installer à Boscodon.

Lorsqu'elle a dû quitter son statut canonique de moniale, nous avons refait ensemble notre profession religieuse au sein de la famille dominicaine, dans la salle du chapitre de l'abbaye, entre les mains du fr Jean-Pierre Lintanf, alors provincial de la Province dominicaine de Lyon. Une étape qui fut très difficile à vivre pour elle... mais comme pour tout, elle savait transformer toute épreuve en cri d'espérance : ce fut le début de l'existence de la communauté Notre-Dame de Boscodon qui prit le nom par la suite de communauté Saint-Dominique avec l'arrivée des frères Jean et Pierre et de Sr Marie Bethléem... Communauté que nous voulions d'un type nouveau à la fois monastique, profondément ancrée dans la prière, mais aussi apostolique, ouverte, mixte... accueillante au monde du tourisme. Nous n'étions pas d'accord sur tout... J'avais en moi ma formation chez les frères de Strasbourg et elle sa vie de moniale dominicaine. Elle avait son caractère, j'avais le mien. Cela explosa plus d'une fois... mais toujours la vie fraternelle reprenait le dessus. C'était sa force : l'écoute de l'autre.

Une Grande Dame...

Côté restauration de l'abbaye, que dire... que de dons ! Quelle disponibilité ! Un jour sur le toit de l'abbatiale avec les architectes en leur tenant tête face à un défaut de construction. Le lendemain au milieu des fouilles archéologiques à identifier une pierre du cloître... mais aussi à Paris au ministère pour obtenir la déclaration d'utilité publique de l'Association des amis de l'abbaye de Boscodon... ou encore à Marseille au Conseil régional pour défendre une subvention... Elle était partout, touchait à tout, la truelle à la main, les pieds sur terre, le cœur pour son Dieu, la tête dans les étoiles...

Une Grande Dame...

Avec l'évêché, là encore, que de diplomatie. Que ce soit avec les prêtres du diocèse, ou avec l'évêque, toujours le mot bien placé mais ferme, pour éviter les incompréhensions... Elle faisait partie de l'équipe de la pastorale du tourisme, participait aux réunions de doyenné, s'engageait à fond lors des grands débats sur l'avenir de l'Église des Hautes-Alpes...

Mais Sr Jeanne Marie, c'était aussi l'humilité de se retrouver malade parmi les malades au pèlerinage diocésain de Lourdes...

Avec les gens du pays elle essayait d'être une présence discrète... Elle fut traitée de « doryphore »... Le matin elle était adulée, le soir les mêmes personnes faisaient signer une pétition contre elle. Elle en souffrait mais rien ne l'arrêtait... On lui a demandé de s'engager pour la commune. Elle a toujours refusé, voulant rester proche de tous et ne jamais être récupérée pour telle ou telle cause...

Ce sont là quelques traits d'une Grande Dame ... tracés un peu vite certes.

Mais une Grande Dame passionnée d'Histoire qui s'est laissée pétrir par celle de l'abbaye au point de nous laisser « son regard qui fait vivre » et de comprendre qu'à Boscodon ce sont « les pierres qui construisent les hommes » et ce, quels que soient « les âges de nos vies ». ■



Puis aux détours de travaux quelques observateurs furent attirés par cette sorte d'émanation passionnée des acteurs qui animent ces lieux où souffle l'esprit, pour reprendre l'expression de « la colline inspirée » de Maurice Barrès. Et tout naturellement les demandes de participation suivirent non sans surprise cette aventure hors normes.

PREMIER CONTACT

PAR ALAIN RENAULD

Après plusieurs passages devant le panneau « Abbaye de Boscodon » sur la route des stations de ski, je me suis un jour décidé à aller voir cette abbaye.

C'était le 15 août 2002. Il y avait beaucoup de monde et de voitures, puisque jour de la fête religieuse de la Sainte Vierge. Après quelques pas pour une petite visite des lieux, je demandai à une personne si elle savait quelle était la personne responsable de la Communauté religieuse qui habitait dans ces lieux.

On me répondit : « C'est sœur Jeanne Marie ».

Mais comment la reconnaître dans tout ce monde qui évoluait dans les diverses parties du monument ?

On me répondit : « C'est facile, elle est petite, habillée en blanc et porte un petit voile noir sur la tête ».

Dans le cloître, une personne répondant à ce signallement sort de la salle des outils. Je lui demande si elle est bien sœur Jeanne Marie ?

— Oui, pourquoi ?

— Je suis en retraite et j'ai du temps pour vous rendre quelques services ! Que pourrais-je faire pour vous aider ?

— Rien, me dit-elle.

J'ai alors supposé qu'elle pensait que je demanderais une rétribution pour mon activité et lui confirmai donc que c'était en bénévole que je sollicitais cette occupation.

— Vous voyez toutes ces pierres (en vrac dans le cloître) : il faut les photographier, les mesurer, les répertorier. Au revoir Monsieur. »

Puis elle repartit vers ses occupations.

Je suis rentré de Boscodon très déçu par cet accueil et pensais que je ne n'y retournerais jamais.

Une fois chez moi à Arles, j'en parlais à mon fils qui me proposa de créer un programme de saisie des éléments demandés. Ce qui fut réalisé et me permit deux choses. D'abord recontacter sœur Jeanne Marie en lui proposant mes services dans le sens qu'elle voulait et ensuite me former sur un ordinateur que je n'avais jamais eu l'occasion d'utiliser...

Et c'est ainsi que Sœur Jeanne Marie et moi sommes devenus de bons amis et avons poursuivi une collaboration pour le classement des pierres, puis des archives et enfin la création de l'UNASIC.

Hélas le décès en 2013 de Sœur Jeanne Marie a mis fin à cette amitié si intense. ■

UN CISTERCIEN A BOSCODON

PAR FRÈRE MAURICE COSTE, OCSO

Pourquoi un moine cistercien dans ce lieu plutôt marqué "dominicain" depuis 40 ans ? Sr. Jeanne Marie y est pour beaucoup ! En effet, je suis entré comme moine à l'abbaye cistercienne de Tamié en 1964, juste un an après l'arrivée des dominicaines à Chalais, et je me rappelle très bien la première venue de sr. Jeanne Marie à Tamié pour demander l'aide d'un frère, frère Benoît, pour l'installation électrique de leur église.

Par la suite les relations entre Tamié et Chalais se multiplièrent pour des échanges « biscuits contre fromages », « fabrication de robes de moines contre partitions liturgiques » ! Lors de plusieurs séjours-retraite à Chalais, j'ai pu apprécier le « management » de sr. Jeanne Marie, fait à la fois de souplesse et de fermeté, dans un grand esprit de liberté.

En 1996 sr. Jeanne Marie est revenue à Tamié depuis Boscodon, au moment de l'installation de « la boutique » dans la toute nouvelle aile des moines ; comme j'étais responsable du

magasin de Tamié, elle voulait avoir des renseignements sur le fonctionnement d'une librairie.

Aussi, quand en 2006, après cinq ans d'aide pour la liturgie dans différents monastères cisterciens, j'ai cherché un point de chute, je me suis souvenu de sr. Jeanne Marie et de Boscodon, où j'étais déjà venu deux ou trois fois depuis 1975. J'écrivais alors ceci à sr. Jeanne Marie : « Boscodon est un lieu que j'aime et où il se vit des choses intéressantes et "prophétiques", entre autre la mixité homme/femme et la cohabitation de diverses spiritualités ». Ainsi, depuis sept ans je vis dans ce lieu, fortement marqué par la personnalité de celle que l'on qualifiait de "mère fondatrice".

Durant ces années, j'ai assisté au « lâcher-prise » progressif de sr. Jeanne Marie, abandonnant successivement la responsabilité de la boutique, son engagement dans l'A.A.A.B. et jusqu'à sa présence même à Boscodon. Ce fut pour moi un bel exemple de liberté intérieure ! ■

Le « chantier », sous la vigoureuse impulsion de ses promoteurs, prit rapidement de l'ampleur. Il est vrai que cette époque a été particulièrement favorable à l'ouverture de sites de restauration de périodes diverses : dégagement de vieux hameaux et villages abandonnés, restauration de châteaux et aménagements touristiques toutes actions menées par des regroupements de bénévoles de type : Union R.E.M.P.A.R.T., Associations du Patrimoine, Groupement Archéologique etc.

De jeunes bénévoles provenant de différents milieux et pays s'aventuraient dans des projets d'envergure couvrant plusieurs années d'un labeur passionné. Actuellement, la Fédération Patrimoine-Environnement peut recenser sur son « annuaire » plus de 3 500 associations de protection et de mise en valeur du patrimoine et des paysages. Boscodon se trouve donc dès 1972 dans la première vague de ces volontaires du patrimoine qui pour certains peuvent apporter un précieux témoignage, guidé par la présence de sœur Jeanne Marie.



JE TE REGARDER...

PAR JOANNA AJDUKOVIC

Je te regarde dans mon cœur et mes souvenirs... je te regarde dans ces photos que j'ai accumulées de toi au cours de ces vingt dernières années.

Ce que je vois ? Je vois cette lumière incroyable qui émane de ton regard. Je vois cette énergie vitale qui t'a menée sur chaque chemin que tu as choisi, énergie que tu as constamment transmise, partagée, énergie contagieuse qui nous a tous touchés et animés. Je te regarde et je vois cette grandeur d'âme qui te caractérisait. Cette capacité incroyable à recevoir ton prochain dans sa vérité, dans son authenticité, le respecter là où il se trouvait et lui permettre de te rencontrer, là où toi-même tu étais. Je te regarde et je vois cette moniale battante, que rien n'a jamais semblé arrêter. Guidée par la foi tu n'as cessé de croire, d'oser, d'avancer, de bousculer, de remuer ce qui méritait de l'être. Tu as dérangé parfois mais les gens se sont, il me semble, toujours ralliés à ta cause. Et quelle cause ! Je te regarde et je vois cette multitude d'amis à ta suite, autour de toi, près de toi, avec toi. Tous ces gens qui venaient vers toi comme l'on se rapproche d'un grand feu qui réchauffe. Venir vers toi pour y chercher un conseil, une écoute pleine de compassion, un instant de douceur, une tranche de sagesse, une page de savoir, un clin d'œil du passé ancré dans un présent bien actif...venir vers toi pour y trouver un encouragement, un renouveau, des réponses à des questions qui hantent...venir vers toi et te demander d'être guide...venir vers toi et te présenter un conjoint, un enfant qui vient de naître...venir vers toi, nous l'avons tous fait ! La disponibilité que tu nous as accordée était un don que tu nous offrais...

Je te regarde et je vois cette force permanente qui se dégageait de toi, toi haute comme trois pommes. Cette force qui t'a habitée dans les épreuves, la maladie, les doutes, les remises en

question, les décisions difficiles à prendre, le retrait à effectuer... Cette force jumelée à cette immense humilité que tu as : savoir t'arrêter, dans la pause de la prière, écouter, ressentir, recevoir, reconnaître, accepter, modifier, avancer encore...

Je te regarde et je vois un phare ; un phare dans la mer de nos vies. Ce phare vers lequel on se dirige pour rentrer au port, ce phare qui nous guide les soirs de grandes tempêtes...

Je te regarde... et je me souviens... nos rencontres avec les Boscodoniens juniors, à l'abbaye ou à Paris, Lyon ou Toulouse... Tu nous as accordé à tous une place particulière et unique dans ta vie... Sais-tu que l'on te remercie ?

Je te regarde... je te regarde et je vois la présence de tous ceux et celles qui sont loin aujourd'hui, très loin, dans différents continents ou différentes villes de ce pays...je les vois tous unis dans la prière et la pensée pour te saluer. Pas un ne t'oublie !

Je te regarde... et bien sûr, je vois l'abbaye...

Je te regarde... je te regarde et je t'entends... je sens ta main prendre la mienne, ta main si chaude... je te regarde et je fonds dans la douceur de tes traits. Tu répandais l'amour. L'amour de ton prochain. Tu avais cette mémoire fabuleuse de chaque être que tu croisais. Je crois que c'est parce que tu portais un intérêt réel à quiconque se trouvait en face de toi... La pureté de la rencontre, c'est toi qui me l'as apprise.

Je te regarde...et tu t'en vas... Tu pars rejoindre Isidore. Je suis certaine qu'ensemble vous allez voir ce qui se cache derrière les étoiles. Salue-le pour nous, tu veux bien ?

Je te regarde mais je baisse un peu les yeux... il est temps de te dire Adieu. Et de te dire encore qu'on t'aime, comme tu savais le souffler au creux de nos oreilles. Sois bien là où tu vas... Garde ton sourire radieux, ta vitalité... Je sais que Dieu t'attend et t'accueille à bras ouverts... ■

JEANNE MARIE, JE ME SOUVIENS, C'ÉTAIT HIER ...

PAR AXEL DUC

Lors de nos premiers séjours à l'Abbaye, nous n'étions pas encore bien au fait de l'histoire du lieu : « Qui c'est, la petite sœur au chignon blanc qui passe nous voir sur le chantier ? ».

Ton œil vif et malicieux, qui semblait percer les âmes avec bienveillance... Ta confiance, aussi : lorsque tu m'as confié une tâche d'archéologue – ou du moins c'est ce qu'il me semblait du haut de mes 16 ans : quelle foi dans l'autre ! Nous avions le sentiment que déjà tu nous livrais les clés de cette maison qui te doit tant ...

Puis nous sommes revenus, l'année suivante, et les années qui suivirent, toutes les autres. Nous t'avons découverte. Parfois subjugués par la femme brillante qui rayonnait de l'intelligence du cœur ; parfois émerveillés de la science patiemment acquise de l'histoire ou de la symbolique du lieu ; toujours à l'écoute de la petite voix fluette qui psalmodiait laudes, vêpres et même parfois complies ...

En 1997, nous marchions sur les chemins entre Chalais et Boscodon à tes côtés. Pour toi, l'expérience était riche de symboles ; pour nous, une vraie découverte. Enfin nous avions le temps de t'interroger, de comprendre – nous étions plus mûrs, sans doute.

En 2002, à l'issue du spectacle donné à l'occasion des vingt-cinq ans, rien ne nous a plus touchés que les larmes dans tes yeux. Sans le savoir, nous avons rejoint ton expérience intime de l'Abbaye.

En 2004, nous étions de nouveau ensemble sur les routes des sites chalaisiens, de Valbonne à Lure, Clausonne, ou Clarescombes ... Tu n'étais déjà plus toute jeune, mais baskets aux pieds, bien décidée à jeter un œil sur chacun des vestiges des abbayes sœurs de Boscodon. Il a parfois fallu te soutenir pour franchir les torrents, mais quelle vie !

Nous avons été fascinés par ta capacité d'attention à chacun ; tes questions, au petit-déjeuner ou au détour d'un repas, qui

marquaient ton intérêt véritable pour ce qui fait la vie de l'autre. De notre passage de l'adolescence à l'âge adulte, de nos choix, de nos engagements personnels ou professionnels, tu as toujours tout su et respecté. Tu te souvenais de tout, avec la formidable mémoire qui te distinguait.

Puis tu t'es livrée à ton tour ; jusqu'au jour où tu as décrété que tu ne ferais le livre de souvenirs que beaucoup attendaient qu'avec "les jeunes", et à condition de répondre à leurs questions. *La clarté des pierres* fut donc une aventure collective : les questions que te pose Guillaume, ce sont les nôtres, fruits de ces mémorables séances où nous t'avons scrupuleusement pressurée ... C'est dans ces moments que tu es devenue notre "petite grand-mère" à tous.

Nous avons admiré ta façon élégante de te mettre en retrait, le temps avançant. Ta présence discrète, mais indispensable. Ton envie de tout savoir, ton avis donné avec conviction, si on te le demandait. Il était difficile pour toi de ne plus te préoccuper de ce qui avait fait ton quotidien durant tant d'années. Nous t'avons accompagnée dans cette mutation délicate. Nous t'avons suivie dans tes changements de chambre, aussi, aux quatre coins de la maison, littéralement : ton esprit habite désormais aussi bien le couloir de la communauté que l'aile sud, dans les combles à l'œil de bœuf ou au rez-de-chaussée. Les discussions en tête-à-tête des dernières années, sur le canapé face à ton fauteuil, furent d'un grand secours à bon nombre d'entre nous.

Puis vint la fragilité ; tu étais étendue sur ton lit d'hôpital ou assise sur ton fauteuil à la maison de retraite, mais toujours ton œil pétillait quand nous passions, cinq minutes ou une heure. Combien de fois t'avons-nous quittée en nous demandant si ça serait la dernière ? Une fois encore, au fond, tu as eu l'élégance de nous aider à préparer ce passage qui te préoccupait ; et tes ultimes considérations sur les âges ou le corps ont enrichi à la fois notre expérience et notre réflexion. Pour cela aussi, merci. ■



Aboutissement de longues démarches, le 1^{er} octobre 1974 voyait l'enregistrement d'une partie de l'Abbaye sur la liste des « monuments historiques » suivi des premiers travaux subventionnés. Dirigés et contrôlés par les Architectes en chef attachés au Service Régional, commencés avec Monsieur Ronsseray, ils furent suivis par Francesco Flavigny qui, nommé en 1980, les mènera à leur terme en 2012 après quarante années de labeur ininterrompu.

Peu à peu l'ensemble monastique a pu reprendre vie et forme sous l'élan de la volonté communicative et généreuse de Jeanne Marie, l'un de ses plus fervents maîtres d'œuvre. En témoignent les fidèles parmi tant d'autres, mais aussi les membres de sa famille qui ont pu suivre son évolution.

TÉMOIGNAGE DE PIERRE YVES PLAYOUST

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Ma première rencontre avec Sœur Jeanne Marie remonte au début des années 1970. En charge des archives départementales et de la conservation des Antiquités et Objets d'Art, je suivais alors avec attention tout ce qui touchait au devenir de l'ancienne abbaye de Boscodon sur laquelle la commission régionale de l'Inventaire général dont je faisais partie était en train de préparer un ouvrage qui devait paraître en 1974 sous les auspices de la Société d'Études des Hautes-Alpes.

Dès ce premier contact, j'avais pu prendre la mesure de l'enthousiasme et de la détermination de sœur Jeanne Marie et du père Aussibal en faveur d'un projet d'implantation d'une communauté dominicaine sur le site de Boscodon. C'était le début d'une grande aventure...

Toutefois, c'est surtout à partir du milieu des années 1980 qu'à la faveur de visites fréquentes qu'elle faisait aux Archives départementales, j'ai pu mieux connaître sœur Jeanne Marie ; mieux appréhender le sens de sa démarche qui,

au-delà d'une simple restauration du patrimoine architectural de l'abbaye, avait une dimension humaine et spirituelle. Les recherches qu'elle entreprenait ne concernaient pas seulement l'abbaye elle-même mais aussi les maisons et terres des familles avoisinantes auxquelles elle restituait leur propre histoire après avoir consulté registres paroissiaux, minutes notariales et autres documents cadastraux.

Plus tard, j'ai eu à cœur de resserrer les liens entre l'Association des Amis de l'Abbaye de Boscodon et la Société d'études dont j'étais le président. À l'issue d'une visite de l'abbaye où j'accompagnais quelques membres de l'Académie delphinale, sœur Jeanne Marie m'avait offert un exemplaire de *La clarté des pierres*, son livre qui venait de paraître.

Je garde le très vif souvenir des paroles simples, chaleureuses et émues qu'elle a eues pour me remercier des quelques lignes que j'avais écrites dans notre bulletin pour rendre compte de son témoignage qui relatait à la fois son itinéraire et la place toute particulière de l'abbaye de Boscodon dans le réseau patrimonial haut-alpin grâce à l'esprit qu'elle lui avait insufflé. ■



TÉMOIGNAGE DE LAURENT THOUMYRE

NEVEU DE SŒUR JEANNE MARIE ET FAMILIER DE BOSCODON.

Depuis 1972, Sœur Jeanne Marie a consacré tout son temps et toute son énergie à restaurer l'Abbaye de Boscodon qu'elle avait vue pour la première fois avec le père Aussibal.

Très vite elle s'est attachée à tisser des liens étroits avec les habitants des communes environnantes. Chaque Noël elle en réunissait quelques-uns à l'abbaye pour un repas très simple mais très convivial. Nous avons eu quelques fois l'occasion d'y participer avec nos enfants.

Durant plusieurs étés, ma petite famille est venue comme d'autres pour aider la communauté. Au chapitre, tous les matins, l'atmosphère était bon enfant, et on procédait à la répartition des tâches de toutes sortes pour la journée (accueil des

visiteurs, tenue de la boutique, tâches ménagères de toutes sortes etc.). Sœur Jeanne Marie avec son sens de l'organisation et son accueil chaleureux, cherchait à utiliser les compétences de chacun ; cela contribuait à l'épanouissement des uns et des autres, enfants ou adultes. Chacun pouvait ainsi participer à la vie communautaire tant du point de vue matériel que spirituel.

Sœur Jeanne Marie voulait ouvrir l'abbaye à tous ; elle n'hésitait pas à bavarder avec les visiteurs, croyants ou non-croyants. L'église tous les jours accueillait la communauté et tous ceux qui voulaient pour des offices, des prières ou des chants.

La Providence a permis que Sœur Jeanne Marie ait pu faire cette œuvre admirable de la restauration de l'Abbaye de Boscodon, pour le bénéfice de tous. ■

TÉMOIGNAGE DE GUY ET FRANÇOISE BARRUOL

J'ai pour ma part surtout rencontré Jeanne Marie au cours des années 1970 et 80, dans les moments difficiles qu'elle a alors affrontés : comme archéologue, il est bien évident que ses projets de sauvetage et de réhabilitation de Boscodon ne pouvaient que me passionner et combler mes vœux.

D'emblée, j'ai été saisi par son charisme, son savoir-faire et son approche juste en tout et avec chacun, sa cordialité et je garderai d'elle le souvenir à la fois d'une battante et d'une

femme toute en finesse et en sagesse. Le résultat est là : certes elle n'a pas été seule, mais elle a su monter une équipe, l'animer, la faire vivre, la faire durer malgré d'incontournables difficultés. Quarante ans après, c'est une véritable résurrection de Boscodon, un monument du plus grand intérêt, restauré de manière exemplaire, un monument qui vit au plan culturel et religieux. De tout cela, nous devons la remercier : d'avoir eu l'idée de cette entreprise et de l'avoir menée jusqu'au bout. ■

TÉMOIGNAGE DE JACQUES NOYER

ÉVÊQUE ÉMÉRITE D'AMIENS

Le mois d'août dernier, j'avais eu la grâce de la rencontrer. Nous nous connaissions jusque là par courrier ou par des amis communs. En quelques secondes – et cela ne surprendra certainement pas tous ceux qui la connaissent – nous avons une relation aussi profonde que la vie, aussi riche que la foi, aussi confiante que l'Esprit. Nous nous retrouvions dans une espérance commune et une joie irrésistible.

C'est dire que m'unir à tous ses amis aujourd'hui m'est facile. Plus facile encore sans doute par le fait que, physiquement loin d'elle, sa mort ne retirera rien à la richesse de grâce qu'elle rayonnait dans tant de cœurs. Avec vous tous, nous célébrerons tout ce qu'elle a réalisé, tout ce qu'elle a permis à chacun de réaliser, tout ce rêve qu'elle portait et dans lequel elle est maintenant entrée, le Royaume de Dieu. Et si dans son élan elle a pu bousculer quelques-uns de ses proches, le sourire de Dieu aidera les plus meurtris à partager sa miséricorde et entrer dans la Paix.. ■

De nombreux témoignages nous sont parvenus, que ces feuillets ne peuvent contenir. Merci à tous, connus ou anonymes, pour cet élan de cœur envers « La Dame de Boscodon » qui rejoint auprès de tant d'autres la mémoire de ce lieu chargé de si belle énergie.

Et nous laisserons les derniers mots de cet Hommage à Sœur Jeanne Marie issu d'un extrait de son entretien avec Guillaume Goubert dans *La clarté des pierres* lorsqu'elle donne sa vision de l'avenir de Boscodon :

Comment voyez-vous l'avenir de Boscodon ?

J M – *Je dis souvent que je ne le vois pas et que cela ne m'intéresse pas. Parce que cet avenir ne m'appartenant pas, ce n'est pas à moi de le décider. (...) Mais je reconnais que mon grand bonheur, c'est aussi de voir tant de personnes s'intéresser à l'avenir de Boscodon, surtout les plus jeunes car se sont eux qui vivront ce que nous appelons aujourd'hui l'avenir. Puisqu'ils sont attachés à l'abbaye, ils verront eux-mêmes comment la faire vivre. Car cela m'ennuierait qu'après mon départ, on dise : il faut faire ainsi parce que Jeanne Marie aurait fait comme ça. J'ai fait promettre à tout le monde de se l'interdire.*

Merci, Jeanne Marie !

ET TANT D'AUTRES ENCORE...

J'ai vécu des moments exceptionnels lorsque j'étais membre du Conseil d'Administration des Amis de l'Abbaye (trésorier durant quelques années), dans cette magnifique aventure de rénovation de joyau de l'art roman. Et puis cette communauté autour d'elle qui s'est engagée (frère Isidore en était un pilier), pour faire revivre et prier ces pierres. [...] Une étape pour moi, une page qui se tourne, mais une « page sacrée » qui reste dans mon cœur. [...] « Que se poursuive dans le temps profane et spirituel l'œuvre de Sœur Jeanne Marie ».

Bernard Charquet

Jeanne Marie reste bien présente au milieu de nous. Elle continue, à sa manière, à nous rassembler dans l'esprit de Boscodon. Avec son regard malicieux et son sourire, elle nous dit : « Continuez, mes amis ! »

**Bernard Aléonard
et Dominique Cerbelaud**

Nous sommes tristes mais aussi tellement reconnaissants ! Nous rendons grâce au Seigneur d'avoir permis que notre chemin croise celui de Sœur Jeanne Marie. La voilà arrivée au bout du sien. [...] Le nôtre continue : puissions-nous un tant soit peu faire comme elle.

Marie Claire et J P Boos

Nous et nos enfants avons vécu avec elle, le père Aussibal, le frère Isidore et tous ceux qui étaient à Boscodon à partir de 1976, des moments inoubliables ; et chacun avait avec elle une relation particulière et forte qui en faisait la vraie mère de cette communauté toujours différente et sans cesse renouvelée, et pourtant fidèle à son objectif d'être ouverte à tous et à tout moment.

Albert et Isabelle Tauveron

Ce que je retiens de Sr Jeanne Marie : l'audace d'une vie chrétienne et d'une vie religieuse ouverte, évangélique, fraternelle. Elle a permis à notre frère Isidore de mettre en œuvre beaucoup de ses talents, de ses richesses.

Claude Bocquillon

Elle fut mon tuteur de diplôme de l'école du paysage de Versailles dont le sujet portait sur la vallée de Boscodon et les extérieurs de l'abbaye. Je lui dois beaucoup du chemin parcouru depuis ma première rencontre avec elle ...

Loic Pianfetti

C'est effectivement une personne d'un grand rayonnement et d'une grande bonté qui nous quitte... Boscodon ne sera sans doute plus la même, mais elle souhaitait assurément que son œuvre soit poursuivie...

Chantal et Michel Deschamps

Personne ne pourra jamais oublier qu'elle reste l'âme de la résurrection de Boscodon. De plus nous avons vécu avec elle dans l'abbaye des moments exceptionnels.

Michel et Monique Govare

Je pense à l'équipe de Boscodon, si proche de Jeanne Marie, et dont la mission doit se poursuivre pour que la flamme de l'abbaye continue à briller et à nous réchauffer tous, comme le souhaite sûrement Jeanne Marie.

Hervé Bories

Je ne connaissais pas personnellement sœur Jeanne Marie.

Cependant c'est bien grâce à elle, qui avait fait le don de sa vie au Seigneur, puis à la restauration de cette abbaye, que je me suis arrêtée de nombreuses fois à Boscodon au retour de vacances ou de voyage pour admirer, respirer, me laisser imprégner de la beauté des lieux. De son lieu d'éternité, elle va encore veiller sur vous pour la pérennité de son œuvre.

Arlette Saudrais

Nous faisons partie de ceux qui ont assisté, dès le début, en 1972, à la mise en route du projet (apparemment) fou de la restauration de l'abbaye de Boscodon.

Notre histoire familiale est et restera à jamais marquée par cet exploit inouï, rendu possible par la foi et le courage de tous.

Jean-Claude et Monique Guisse

J'avais une respectueuse vénération pour sœur Jeanne Marie. La seule consolation que nous pouvons avoir : Dieu nous a permis d'apprécier très longtemps sa gentillesse, son immense culture... Je l'aurais écoutée des heures.

La dernière fois que je suis venu à Boscodon, elle m'a fait cadeau d'une petite aquarelle que je regarde tous les matins...

Bernard-Paul Graff

Je voudrais redire ce que j'ai essayé de lui dire à Boscodon, il y a quelques années, ou par téléphone dernièrement, combien nous admirons l'œuvre qu'elle a accomplie, à Chalais, tout près de chez nous, puis à Boscodon, où elle a mené la résurrection

des pierres, animé la vie et entraîné nos jeunes dans sa conviction et sa passion, avec l'aide de ses frères et de ses sœurs. Dans une période difficile [...] sœur Jeanne Marie, déjà en retrait mais toujours à l'écoute, a témoigné de grandes qualités humaines et de beaucoup d'ouverture d'esprit.

Michèle et André Duc

Elle vient de nous quitter au terme d'une vie féconde. Elle a vécu en consacrée. Elle a su mobiliser des énergies internes et externes à l'abbaye. Celle-ci semblait promise à une dégradation inéluctable. L'élan initié par sœur Jeanne Marie au cours de dizaines d'années a suscité un élan pour la reconstruction matérielle et spirituelle.

**Frères Missionnaires
des Campagnes, Dieulefit**

[Jeanne Marie] ouverte à la compréhension et à la rencontre de l'autre, toute donnée à son œuvre de restauration et au rayonnement de l'abbaye. Continuons avec elle le chemin tracé, avec au cœur un immense merci.

Françoise Bouthors

[...] Elle est enfin dans la grande lumière de celui qu'elle a aimé et servi tout au long de sa vie. Nous ne sommes pas près d'oublier tous les moments partagés, des premières messes de minuit en famille dans l'abbatiale glaciale à la reconstruction du clocher.

Rolande et Gervais Cornier

Je garde précieusement en moi le souvenir de quelques moments passés en sa compagnie, son sourire, sa douceur en même temps que sa détermination lorsqu'il s'est agi de concrétiser ses projets pour l'abbaye, avec Isidore.

Famille Tirabosco

Si je veux la revoir, il suffit de reprendre la couverture du DVD : « Le regard qui fait vivre ». Si je veux l'entendre, je reprends son premier livre d'entretiens. [...] Elle savait se faire écouter attentive, pré-occupée du bien-être de chacun... [...] Une vie bien remplie pour le renouveau et le rayonnement de l'abbaye, sa tâche sur terre accomplie, elle s'en est allée discrètement dans la paix du cœur et la joie de retrouver le Père au ciel, avec tous ses proches et le frère Isidore.

Hélène

